

Henry de Jouvenel

Le politique

Henry de Jouvenel n'est pas n'importe qui. Il s'agit officiellement du millième adhérent du Syndicat des journalistes. C'est tout du moins ainsi qu'il est célébré à l'occasion du « *banquet des mille* » le 12 novembre 1925. Ce n'est peut-être pas tout à fait le fruit du hasard. Cinq ans auparavant, il a contribué à la création de la Confédération des travailleurs intellectuels (CTI) que le Syndicat des journalistes a alors rejointe. Le but de cette confédération ? Fonder un « *syndicalisme des intellectuels* » (écrivains, professeurs, scientifiques, artistes, architectes...) pour défendre leurs intérêts professionnels.

1 000^e adhérents du SNJ et rédacteur de la constitution du Liban

Né en 1876, Henry de Jouvenel a commencé sa carrière dans le journalisme. Si ses premiers articles sont recensés en 1899 dans l'hebdomadaire *Le Petit Gaillard*, c'est surtout au *Matin* qu'il se fait connaître, ne tardant pas à occuper le poste de rédacteur en chef. Sa femme, l'écrivaine Colette, prenant la direction des pages littéraires.

Lorsqu'il devient le millième adhérent du Syndicat des journalistes, sa carrière a déjà pris un tour très politique. Élu sénateur de la Corrèze en 1921, il devient ministre de l'Instruction publique



Photo BNF

et des Beaux-Arts en 1924, puis haut-commissaire de la France en Syrie et au Liban l'année suivante. Il rédige d'ailleurs la constitution du pays. Henry de Jouvenel meurt en 1935. Il laisse un ouvrage manifeste — *Pourquoi je suis syndicaliste* — qui n'a guère à voir avec son adhésion au SNJ.

A. B.

René Sudre et Carlos Larronde

Des militants radio actifs



L'un fait partie des fondateurs du syndicat, l'autre adhèrera plus tard. René Sudre (*en photo*) et Carlos Larronde militent pour voir leurs confrères de la radio considérés à l'égal des autres journalistes. Cela n'a rien d'évident à une époque où « *le patronat de presse fait pression pour restreindre l'information sur les ondes, déloyale à l'égard des journaux selon lui* », comme l'écrit Christian Delporte¹.

Sudre et Larronde se retrouvent au sein du « *groupe de la radio* » créé par le SNJ en 1931 à cet ef-

fet. Le credo du syndicat : « *Rien ne doit être entrepris pour entraver l'essor des journaux parlés* » et donc chacun au sein de ces diffé-

rents médias doit avoir les mêmes droits et les mêmes devoirs. Tous deux sont bien placés pour savoir de quoi ils parlent. Né en 1880, René Sudre est un journaliste scientifique collaborant notamment au *Journal des Débats*, à *La Revue des deux mondes* mais également à Radio Tour-Eiffel. On lui doit, entre autres, le préambule au Code de procédure du Tribunal international des journalistes, organisme créé au sein de la Fédération internationale des journalistes en 1930. Il meurt en 1968.

Défenseurs des journaux parlés

Né en 1888, Carlos Larronde est d'abord homme de théâtre. Après une expérience de maître-verrier, il collabore à Radio Tour-Eiffel et à *L'Intransigeant*, en qualité de critique radiophonique. Sachant qu'à l'instar de la plupart de ses confrères, il vit avant tout de la presse écrite. Considéré comme un radio-reporter de talent et un précurseur, il meurt prématurément en 1940.

A. B.

1. 100 ans de journalisme, une histoire du SNJ.